

## Marie Moret à Albert de Rochas, 17 juillet 1898

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote

- Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Inv. n° 1999-09-59

Collation 2 p. (335r, 336v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Familistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Albert de Rochas, 17 juillet 1898, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53242>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [17 juillet 1898](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Rochas d'Aiglun, Albert de \(1837-1914\)](#)

Lieu de destination L'Agnelas, Voiron (Isère)

# Description

Résumé Marie Moret reconnaissante de la bonté d'Albert de Rochas d'Aiglun à son égard. Explique qu'elle fut à la tête du conseil de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail quelques mois pour assurer la succession de Godin et faciliter la transition du pouvoir. Sur les travaux d'Albert de Rochas d'Aiglun qui aident « à l'évolution sociale » et apparaissent « à bon nombre [...] comme une aurore ». Remercie son correspondant pour l'envoi de ses *Instructions* et fait part de son vif intérêt pour les ouvrages qu'il a écrits. Sur le bonheur rare d'Albert de Rochas d'Aiglun d'avoir des enfants qui le comprennent et le suivent : Marie Moret a ce même bonheur avec sa nièce Marie-Jeanne Dallet « dont l'âme inexprimablement droite et vaillante fait notre principale joie à sa mère et à moi. » Demande l'adresse d'envoi des épreuves de l'article « Les frontières de la physique », dans le Dauphiné ou à Paris. Annonce que la brochure sera mise en page d'ici le milieu du mois prochain [mi-août 1898]. La *Revue spirite* ne sera pas mentionnée dans la brochure.

## Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Compliments](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Imprimerie](#), [Livres](#), [Réformes](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Imprimerie Chastanier](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées

- [Revue spirite, Paris, 1858-1976.](#)
- Rochas d'Aiglun (Albert de) « Les frontières de la physique. Lecture faite au Congrès international du spiritualisme à Londres, le 22 juin 1898 », *Le Devoir*, t. 22, 1898, p. 459-477. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.22/460/100/769/0/0>, consulté le 31 octobre 2021]
- Rochas d'Aiglun (Albert de) *Les Frontières de la physique, par Albert de Rochas, lecture faite au Congrès international du spiritualisme, à Londres, le 22 juin 1898*, Nîmes, impr. de A. Chastanier, [1898].

Lieux cités [L'Agnelas, Voiron \(Isère\)](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024



Quintessence Familistère  
17 juillet 1895

Monsieur de Rochas,

Je suis absolument confuse de votre bonté envers moi, bien que je sente toute la part qui en revient à celui dont je porte le nom. Je ne continue qu'une bien petite partie de ses travaux : le livre du "Devoir". La gestion de la Société du Familistère m'avait été confiée par le vote lors du décès de mon père, je n'y suis restée que cinq mois : le temps voulu pour régler la succession et faciliter une saine transmission du pouvoir. Alors j'ai démissionné ma place, n'étant pas du tout à la tête d'affaires industrielles et commerciales. La Société func-

tionne aujourd'hui pour la cause sociale. Colin et moi.

Oh oui, Monsieur, vos travaux aident, et dans le domaine le plus actif, à l'évolution sociale. Ce parfait équilibre de l'entente sement entre le Droit et le Devoir, ce sens du perfectionnement individuel qui importent comme d'un coup d'ailes à grande hauteur morale. Le livre des Instructions que nous m'avez si gracieusement envoyé (celui dont je vous remercie vivement) me semblait céleste aujourd'hui, au moins momentanément; l'antagonisme des intérêts matériels domine tout.

Quand vos travaux apparaissent-ils - à bon nombre je l'espère - comme une aurore et aspirent-ils à vous voir révéler de plus en plus



l'horizon que vous embrasser.  
J'avais lu quelque part déjà l'an-  
nonce du livre dont vous me  
faites le cadeau de me dire un mot  
et constate, à cette occasion le vif  
intérêt porté à vos ouvrages.

Que vous étiez heureux,  
d'avoir des enfants  
qui vous comprennent et vous  
suivent! C'est un bonheur rare.  
Et il m'en a donné comme à vous,  
non pas des enfants (je n'en ai  
pas eu) mais par une nièce  
dont l'âme inexpressiblement  
triste et vaillante fait notre  
principale joie à sa mère et  
à moi.

Ce n'est pas tout. Vous savez  
si rien de vous occuper par  
cette longue lettre et ce qui  
me coûte le plus c'est devoir  
à vous donner encore le peine

de me répondre. Sans doute  
vous allez vous rendre dans le Dau-  
phiné; est-ce là, ou à Paris, que  
les épreuves que vous voulez bien  
recevoir, devant vous être adressées.  
Si l'envoi doit se faire dans le Dau-  
phiné, est-ce bien à l'Éguillette,  
par Vaison, ou non?

L'imprimeur envoie, je  
pense, fin de ce mois, les épreuves  
à destination du Dorez, puis,  
une quinzaine de jours après,  
la mise en page de la brochure  
pour le Bon à tirer.

Dans la brochure, le Poème  
spirituel ne sera pas mentionné.

Veuillez agréer, Monsieur,  
avec mes excuses pour occuper  
ainsi votre temps, l'assurance  
de mes sentiments de bien  
respectueuse sympathie.

V<sup>te</sup> J. B. A. Gadin